

POUR UNE APPROCHE MARXISTE DU
« Philosophe Africain : Conscience de sa société »
de NKETO Lumba¹

Professeur Abbé MPALA Mbabula Louis
UNIVERSITE DE LUBUMBASHI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
abbelouimpala@yahoo.fr www.louis-mpala.com

¹ Nketo Lumba est un des meilleurs philosophes enseignant aux Facultés catholiques de Kinshasa. Il nous a donné le Cours de Philosophie politique et celui des Questions approfondies de l'anthropologie philosophique. Sa façon de dispenser le Cours des Questions approfondies de l'anthropologie philosophique lui a valu, de notre part, le surnom de Maître.

INTRODUCTION

Il n'est pas facile d'apprécier l'écrit d'un vivant et il serait même imprudent de mener une étude critique sur l'écrit de son propre professeur. Et pourtant l'idéal serait de chercher à dépasser son propre maître.

Nous voulons apprécier l'article du professeur NKETO. Nous l'aborderons sous l'angle marxiste. L'auteur, dans son article, cherche à faire voir que le philosophe africain est la conscience de sa société. Voilà pourquoi son article s'intitule : « **Philosophe Africain : Conscience de sa société** ». Après une introduction, l'auteur subdivise son écrit en deux parties principales dont la deuxième contient deux sous-titres. La conclusion a mis fin à sa réflexion.

Nous nous proposons d'exposer les idées de l'auteur en suivant sa propre subdivision. Ainsi, à ce niveau, nous utiliserons la méthode herméneutique. Nous ne manquerons pas de donner notre appréciation. Voilà pourquoi nous ferons appel à la méthode critique et même dialectique dans sa phase de la négation de la négation.

Ceci étant, voici notre subdivision : de l'introduction, de l'interprétation du rapport entre philosophe et politique, de la crise du sens et du sens de la crise ayant comme sous-titre le « je pense donc nous sommes libres » et le « je pense donc je suis en prison ». Notre appréciation critique subdivisée en mérite et pour un dépassement sera suivie d'une conclusion .

Il nous semble opportun de signaler que nous avons lu un autre écrit de l'auteur, écrit intitulé « **La philosophie a-t-elle réellement contribué à l'humanisation de l'Africain ?** ». Si le premier est de 1993, le second est de 1996. Cette lecture nous a permis de trouver certaines réponses à nos inquiétudes et ainsi nous avons pu remarquer qu'il y a évolution et non révolution.

1. De l'introduction

L'auteur ouvre son article par une intéressante introduction. Il y opte d'utiliser aussi le concept penseur à la place de celui de philosophe. Toutefois c'est deux ou trois fois que le concept penseur sera utilisé.

C'est aussi dans cette introduction que Nketo soulève des questions sur le rôle du philosophe africain dans un contexte de crise de sens, sur le sens de l'histoire récente et actuelle de l'Afrique déchirée dans sa dimension socio-politique. A la fin, Nketo se demande si le philosophe doit s'enfermer dans sa tour d'ivoire, « se détournant ainsi de l'interrogation et de la réflexion existentielle sur le destin de l'africain contemporain »².

2. De l'interprétation du rapport entre philosophe et politique

S'appuyant sur P. Bastide, Nketo fait remarquer que les deux termes (philosophe et politique) semblent s'exclure logiquement. Si la philosophie vise naturellement à la synthèse et à l'unité dans ses efforts de recherche des principes premiers gouvernant le monde, la politique, par contre, renvoie à l'art faisant penser au gouvernement des hommes. Ainsi elle évoque l'idée de commandement et d'obéissance. Pour l'auteur, l'élément rationnel caractérise la philosophie et l'élément irrationnel la politique qui serait un « domaine fuyant », domaine d'imprévisibilité. Comment alors concilier philosophie et politique, se demande l'auteur. Pour toute bonne réponse, l'auteur suggère avant tout le dépassement de la signification vulgaire de la politique afin de bien analyser l'exercice du pouvoir, le pouvoir lui-même, et partant analyser son fondement, sa nature, son origine, et son évolution historique. C'est à ce niveau que l'auteur situe la place de la philosophie, surtout que « philosophie et politique touchent l'homme d'une façon ou d'une autre³ ». C'est seulement dans cette perspective que l'on pourra comprendre les différentes préoccupations

² NKETO Lumba, *Le philosophe africain : conscience de sa société dans La responsabilité Politique du philosophe africain*, Actes du IXème Séminaire Scientifique de Philosophie Kinshasa, du 20 au 23 juin, 1993, F.C.K., 1996, p. 137

³ *Ib.*, p. 139

des penseurs politiques dont les idées fondamentales cherchent à voir les rapports dialectiques entre l'individu et la société. Critiques de ce qui est, ces penseurs proposeront ce qui devrait être. Ils émettent alors des jugements de valeur. Voilà pourquoi la lucidité et l'efficacité sont requises à celui qui se veut la conscience de son peuple. Dans cet ordre d'idées, recommande l'auteur, le philosophe africain se soumettra à une double exigence : au niveau individuel, être conscient des problèmes et de la situation réelle de sa société ; au niveau communautaire, aider celle-ci à prendre conscience de la crise et des principes la soutenant.

3. De la crise du sens et du sens de la crise

Pour l'auteur, les sociétés africaines sont malades d'un défaut de sens. Il y a déchéance due à la situation politique déshumanisante et le non-sens s'instaure comme sens. C'est la crise de sens. On passe du plus humain au moins humain. C'est à ce niveau que le philosophe, instance critique, doit être une instance de jugement et d'Education. Il doit être lucide pour « **répondre à** » l'appel lui lancé par le contexte de la crise du sens et pour « **répondre de** » la situation de son peuple se trouvant dans une crise de sens. Il doit le faire afin de « peser de tout son poids en vue d'une libération de son peuple »⁴.

Cette démarche du philosophe ou penseur, au dire de l'auteur, a quelques implications dont « je pense nous sommes libres » et le « je pense donc je suis en prison ».

3.1. « Je pense donc nous sommes libres »

L'auteur met en exergue la lucidité du philosophe pour juger le « non-sens » s'instaurant comme sens naturel, comme nouveau sens. Le philosophe, dans cet acte indispensable de jugement, cherche à chasser l'état de déchéance et « à métamorphoser l'existence humaine »⁵. Il veut concrètement dépasser la question de la substance biologique et instaurer le règne de la liberté et de la dignité. Toutefois une remise perpétuelle pour le maintien de ce dépassement et de cette instauration s'avère nécessaire. Tout ceci sous-entend que « le philosophe a une compréhension non purement théorique mais agissante »⁶. A ce niveau, l'auteur parle de philosophie agissante -capable de promouvoir la société -

⁴ *Ib.*, p. 140

⁵ *Ib.*, p. 140

⁶ *Ib.*, p. 140

fondamentalement anthropologique parce qu'appelée à restaurer la liberté incarnée visant à bâtir « un espace politique pour un régime plus humain »⁷. Ici la vie est comprise dans la perspective de la liberté. Nous avons à faire à une anthropologie visant, selon l'auteur, la « vie pour la liberté » et l'homme est compris comme un être au monde avec autrui et non comme une nomade. Par ailleurs, l'auteur donne des conditions de liberté : ne pas être le fait d'une conscience solipsiste, être possible dans une communauté et à partir d'une société ; ne pas se réduire à un réflexe économique.

En outre, l'auteur donne un caractère éthico-anthropologique au domaine de la liberté et c'est ainsi qu'il parle de la phénoménologie existentielle, celle de la corporéité d'une façon spéciale. Le corps est à la fois partiel et universel. Grâce au corps, les rencontres interculturelles et interethniques sont rendues possibles. Il y a inter corporéité. Ce discours conduira l'auteur à parler de l'anthropologie basée, cette fois-ci, non pas sur la liberté comme telle mais sur la notion du corps.

De ce qui précède, nous pouvons dire que le « je » lutte pour la libération du « nous » qu'est la communauté.

3.2. « Je pense donc je suis en prison »

L'auteur dit ce que symbolise la prison, à savoir le risque, les difficultés et les murs d'incompréhension auxquels se butte le philosophe en tant que conscience éveillée, conscience de son peuple. Le philosophe s'expose à des difficultés. Sa mise en question de la vie socio-politique déshumanisante de son peuple ne lui procure pas la paix. Il s'attire des ennuis de ceux-là mêmes qu'il veut libérer. Son peuple est comparable, selon l'auteur, aux gens de la Caverne de Platon, gens enchaînés qui préfèrent leur ombre à l'être vrai. Ainsi conclut l'auteur, le « *Je pense donc je suis en prison* » est la vision claire et réaliste du philosophe lui-même sur le danger de l'exercice de sa responsabilité.

L'auteur termine son article par une conclusion comme il se doit. Il se résume : le mode de philosopher de l'africain doit être pour la libération de la liberté. Le philosophe ne vise pas directement l'exercice du pouvoir mais il situe sa réflexion au niveau de la possibilité

⁷ *Ib.*, p. 141

des conditions pouvant déboucher sur une politique humanisante et sensée. « **Fonctionnaire de l'humanité** », le philosophe, selon l'auteur, s'interroge sur l'être et surtout sur le « devoir-être », son « devoir être » et celui des autres. A la fin, le philosophe se posera la question de la responsabilité : « Suis-je digne d'être ? ». Il lui faut un non-enracinement, i.e une discipline et un renoncement à soi-même qui est aussi un dépassement de « substance biologique » pour atteindre la dignité et la liberté.

Devant la situation déshumanisante de l'Afrique, l'auteur prône un tournant philosophique, une « conversion gigantesque » afin de venir à bout du nihilisme dominant. Une transvaluation des valeurs pour les nouvelles et une interrogation sur « l'origine des valeurs » actuelles et sur « la valeur de l'origine » s'impose.

4. Appréciation critique

Si pour constituer son article l'auteur s'est mis sur les épaules de P. Bastide, M. Bieme, M. Richir, J. Patocka, J. Ladrière, nous nous mettrons, pour notre part, sur ses épaules (Nketo), sur celles de Marx et Engels, d' A. Gramsci, de L. Althusser et de F. Nietzsche. C'est avec les lunettes marxistes que nous nous efforcerons de voir loin. L'unité de nos verres est la XI^e Thèse de Marx sur Feuerbach : « *Les philosophes ont seulement diversement interprété le monde, il s'agit à présent de le transformer* ».

4.1.Mérite

L'intitulé même de l'article est en lui-même un mérite, car il fait du philosophe une conscience de sa société. La prise de conscience est un moment nécessaire pour toute action qui se veut intelligente. Elle est le fruit d'une longue et difficile analyse.

En outre, Nketo soulève des questions intéressantes, interpellant sur les sens de l'histoire récente et actuelle de l'Afrique et sur le rôle du philosophe. Poser des telles questions prouve que l'auteur fait siens les soucis de son peuple et il s'interpelle lui-même. N'est vrai homme que celui qui se pose des questions sur la pratique socio-politico-culturelle de son milieu, car il vise le bien vivre et non le « vivre » sous n'importe quelles conditions. Voilà pourquoi il veut dépasser la « subsistance biologique » en vue de la dignité et de la liberté.

Par ailleurs, l'auteur fait preuve d'une vision dialectique entre philosophie et politique et en cela il a tous les atouts pour donner à son article un caractère réaliste dans les analyses. Ainsi il s'apercevra sous un seul regard la crise du sens et le sens de la crise. Cette perception voudra engager le philosophe dans le « je pense donc nous sommes libres », car il pense en vue de libérer le « nous », la communauté. La même perception lui ouvrira les yeux pour se convaincre du « je pense donc je suis en prison », car le philosophe est guetté par les dangers ou les risques. Sa tâche n'est pas facile.

De ce qui précède, nous pouvons dire que l'auteur a bien vu que le philosophe est la conscience de sa société. C'est en cela que consiste, en dernière analyse, le mérite de l'écrit de Nketo.

4.2. Pour le dépassement ou pour une approche marxiste

Comme toute œuvre humaine, l'article a ses faiblesses comme notre appréciation pourrait en avoir aussi, quitte à nous le faire savoir.

Le titre lui-même fait problème. De quel philosophe africain s'agit-il ? Est-il autonome ou dépendant ? De quelle société est-il une conscience ? Ces différentes questions font voir que Nketo ne s'est pas posé des questions sur la formation de son philosophe africain et il n'a même pas voulu savoir la vraie nature de la société dont il veut parler. Gramsci a consacré tout un écrit sur **Les intellectuels et leur formation**. Il n'est aucun doute que nos sociétés africaines sont en général capitalistes. C'est leur mode de production. Ainsi nous avons des classes sociales. C'est à ce niveau qu'il faut situer le philosophe africain. A quelle classe appartient-il ? Il sera alors conscience de sa classe et non de la société. Gramsci nous enseigne que chaque groupe social crée des intellectuels à qui il confie une conscience de sa propre fonction du point de vue économique, social et politique. Tout philosophe, dans sa classe, devient un **intellectuel organique**. Si notre remarque est bien comprise, l'on s'interdira de maudire les grands professeurs des universités qui sont devenus les conseillers des gouvernements décriés. Voilà pourquoi l'on doit retenir comme acquis le dire d'Althusser qui s'énonce ainsi : « *La philosophie est, en dernière instance, lutte des classes dans la théorie* »⁸

⁸ ALTHUSSER, L., *Réponse à John Lewis*, Paris, 1973, p. 11

en vue d'action conservatrice, réactionnaire, réformatrice ou révolutionnaire. Ainsi l'adversaire numéro un du philosophe africain c'est l'autre philosophe africain. Et c'est à ce niveau que nous pouvons donner raison à Nketo quand il affirme que les sociétés africaines sont **surtout malades de leurs intellectuels**⁹. Et tout dépend de la classe à laquelle il appartient pour émettre ce jugement de valeur. Le meilleur ami du philosophe africain sera celui qui a le même projet existentiel, en d'autres termes, c'est celui qui appartient à sa classe, ayant son idéologie. C'est dans cette tension que l'on parviendra à saisir ce qui est à la source de la crise du sens et ainsi à déterminer le sens de la crise. Selon le lieu, le temps et les circonstances, on trouvera soit telle pratique économique, soit telle pratique politique, soit telle rencontre historique entre telle culture et telle autre, chacune voulant imposer son idéologie. Pour les sociétés africaines, nous aimerions situer l'origine de la crise de sens dans la rencontre avec l'occident, et ainsi le sens de la crise devient d'ordre culturel, car nous ne savons même pas ce que nous sommes en fait et voilà pourquoi il nous arrive de nous sous-estimer et de suivre servilement l'occident qui s'érige en modèle, grâce à sa pratique économique charriant une vision du monde donnée.

Par ailleurs, Nketo se contente de faire du philosophe la conscience de sa société ou mieux de sa classe sociale. Il semble oublier, à notre avis, de parler de l'**Education**. Ce mot ne figure pas dans l'article. Pourquoi ? Cela échappe à notre compréhension. Par quel moyen son philosophe africain conscientisera-t-il sa communauté ou son peuple ? Nketo ne le dit pas, or l'Education semble la voie obligée. Si le philosophe africain a pris conscience, c'est grâce à l'Education qu'il a reçue non seulement de sa classe ou d'une autre mais aussi des événements sociaux et historiques. Et c'est par l'éducation, croyons-nous, qu'il conscientisera son peuple. Ainsi parlons du philosophe africain éducateur et conscience. C'est à ce niveau que la « guerre de position » dont parle Gramsci doit être bien menée pour trouver les moyens efficaces de l'Education. Cela pourrait être réalisé par un journal, soit par des rencontres... Pensons même à Paulo Freire avec sa **Pédagogie des opprimés**. Même l'alphabétisation est un des moyens. Et ainsi l'on comprendra que le but de l'éducation est de conscientiser afin d'aider le Peuple à découvrir sa vocation politique pour conserver le bon et changer ce qui ne va pas, et de créer ce qui devrait être. C'est durant le processus éducationnel que le philosophe doit enlever chez le peuple la paresse intellectuelle et la peur et leur dire

⁹ NKETO Lumba., *La philosophie a-t-elle réellement contribué à l'humanisation de*

l'Africain ? dans *Raison Ardente* n° 47 (décembre 199), p. 107

clairement que « **nous sommes responsables devant nous-mêmes de notre existence** »¹⁰, voilà pourquoi « personne ne peut te construire le pont sur lequel tu dois traverser la rivière de la vie, personne si ce n'est toi-même »¹¹. Oui, le peuple vit couvert d'un épais nuage. Ceci explique pourquoi il est aussi dangereux. Ceci étant, il nous semblera plus exact d'appeler, avec Nietzsche, « **médecin de l'humanité** » tout philosophe éducateur. Ainsi nous rejetons l'appellation de « **fonctionnaire de l'humanité** » que Nketo donne au philosophe. Le médecin est capable de rester stable et sain sur ses propres pieds, et ainsi être capable de soutenir un autre et de le conduire par la main¹². Il y a soutenir et conduire. De ce fait, nous trouvons imprudent de refuser au philosophe d'exercer le pouvoir comme le souhaite Nketo. S'il en est ainsi, qu'il ne se plaigne pas si un « voyou » ramasse le pouvoir dans la rue. Que le philosophe prenne le pouvoir et qu'il ait pour devise : « **Ne pas induire quelqu'un en erreur, même pas soi-même** ». Par son action, que le peuple dise en paraphrasant Montaigne sur Plutarque : « A peine, avons-nous entendu et vu le philosophe en action nous sont subitement poussées une jambe et une aile ». Et Nietzsche aura toujours raison quand il dit : « Mon évaluation d'un philosophe dépend de la manière dont il est capable de donner un exemple... Mais l'exemple doit être donné de la vie visible et non seulement des livres »¹³. Socrate ne peut être pris que comme l'exemple d'un philosophe authentique. Pour réaliser son idéal, le philosophe « ne doit pas avoir peur d'entrer dans la contradiction plus hostile avec les ordonnances et les formes existantes, s'il veut mettre en pleine lumière l'ordre supérieur et la vérité qui vivent en lui »¹⁴. Le « je pense donc je suis en prison » devient « vivre, en général, signifie être en danger »¹⁵. Comme son but ultime est de réaliser ce qui devrait être socio-politiquement, le philosophe doit interpellé celui qui doit bâtir avec lui une nouvelle société en ces termes : « Approuves-tu donc, dans le fin fond de ton cœur, cette existence ? T'est-elle suffisante ? Veux-tu en être le défenseur et le rédempteur ? Seulement un seul et sincère oui ! de ta bouche »¹⁶. Responsable, le philosophe responsabilise. Et pour les encourager, il ne cessera de leur répéter : « Si vos efforts ne peuvent servir à effectuer le bien, qu'ils servent au

¹⁰ NIETZSCHE, F., *Schopenhauer come educatore. Considerazioni inattuali, III*,

Roma, 1982 p. 34

¹¹ *Ib.*, p. 35

¹² *Ib.*, p. 40

¹³ *Ib.*, p. 43

¹⁴ *Ib.*, p. 44

¹⁵ *Ib.*, p. 51

¹⁶ *Ib.*, P. 51

moins à diminuer l'intensité du mal »¹⁷. Notre philosophe est en lutte perpétuelle contre l'autre philosophe, idéologue de l'autre classe profitant de la situation actuelle.

CONCLUSION

Nketo a fait de son philosophe un des interprètes du monde quand il lui refuse l'exercice du pouvoir. Nous avons besoin d'un philosophe révolutionnaire qui sait concilier sa théorie à la pratique pour transformer le monde, sa société et cela avec l'aide de sa classe. Voilà pourquoi il connaît la force de l'éducation dans la conscientisation de son peuple qui doit reconnaître en lui sa propre conscience, et qui, en contact avec lui, doit se voir pousser une autre jambe et une autre aile pour rendre possible ce qui devrait être, la saine pratique qui renvoie l'individualisme et instaure un esprit de sacrifice et un sentiment révolutionnaire.

¹⁷ Thomas MORE cité par NKETO Lumba, *La philosophie a-t-elle réellement contribué à l'humanisation de l'africain*, p. 116

BIBLIOGRAPHIE

ALTHUSSER, L., *Réponse à John Lewis*, Paris, Maspero, 1973

NKETO, L., -*Le philosophe africain : conscience de sa société dans La responsabilité Politique du philosophe africain*, Actes du IXème Séminaire Scientifique de Philosophie Kinshasa, du 20 au 23 juin, 1993, F.C.K., 1996, p. 137-145
-*La philosophie a-t-elle réellement contribué à l'humanisation de l'Africain ?* dans *Raison Ardente* n° 47 (décembre 1996)

GRAMSCI, A., *Elementi di politica*, Roma, Editori Riuniti, 1964

MARX-ENGELS, *Opere scelte*, a cura di Luciano Gruppi, Roma, Editori Riuniti, 1979

NIETZSCHE, F., *Schopenhauer come educatore. Considerazioni inattuali, III*,
Introduzione di Giulio Raio, Roma, Newton Compton editori, 1982